

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

Ce document est une réponse à :

[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ est une réponse à ce document

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMadame de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage. Assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 376/72-73

Information générales

LangueFrançais

Cote907-908-909-910, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription339. Paris, Mardi 7 avril 1840.

9 h 1/2

Mad. de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonage, assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout. Je n'aime pas ce qui n'est pas réel. Et puis, je m'en vais vous dire ce qui est bien présomptieux de ma part. Je ne lui trouve pas assez d'esprit ; je vous le prouverais si je vous racontais hier. Elle s'est coupée, elle a dit des bêtises, des mensonges, le tout par embarras, je suppose. Enfin, elle me paraît en cela ressembler beaucoup au portrait que vous me traciez hier de M Molé et qui est admirable, je supprime les bêtises dans la ressemblance, car il n'en dit pas. J'ai vu Lord Granville hier matin. Il avait été chez le Roi la veille. Il a été frappé de son changement, courbé, abattu, le son de voix faible ; il est évidemment très affecté de sa situation. Lord Granville ne sait pas un mot des souffres, on ne lui en a pas dit un mot de Londres. Il s'étonne de ce qui se passe à Naples si ce qu'on raconte est correct ; mais il est convaincu que M. Temple ne peut pas avoir fait de sa tête et que cela doit lui avoir été prescrit par son frère. En même temps c'est bien singulier ! Thiers a dit à Granville, en plaisantant je suppose : " Et bien, prenez la Sicile, nous prendrons Naples, on peut s'arranger."

Il me paraît que si la menace de l'Angleterre pouvait être suivie de geste, il y aurait un cri général de tous les cabinets contre cela, car vous voyez bien que déjà la menace peut provoquer des soulèvements dans ce pays contre l'autorité. Où cela ne peut il pas mener !! Vraiment, vraiment les affaires de ce monde vont drôlement. J'ai marché au bois de Boulogne un peu ; tristement ; seule ; j'ai dîné seule. J'ai vu le soir M. Molé, le duc de Noailles, les Dino, d'Ossuna, M. Jaubert. Le premier et le dernier ne se sont pas rencontrés. Jaubert et Noailles ont causé ensemble pour la première fois de leur vie. Il nous plaît beaucoup M. Jaubert. Ses manières, son langage, tout est bien, je voudrais bien qu'il revint chez moi souvent. Il est encore un peu effarouché. Je voudrais l'apprivoiser, et je voudrais qu'il sût qu'on peut causer avec moi. M. Molé m'a dit que Thiers négociait avec le gouvernement Anglais la translation du corps de Napoléon en France. Est-ce vrai ? Molé dit que ce sera un moment de grande émotion ici ; qu'il ne juge pas lui-même que cela remue beaucoup politiquement, cela produirait de l'exaltation belliqueuse, et si l'à propos

ne venait, cela ne manquerait pas son effet. Mais faut-il cela ?

Sur l'Orient, M. Molé est absolument du même avis que Thiers, et l'un et l'autre dit : "Cela a été mal commencé, mais au point où l'affaire est venue aujourd'hui il ne peut pas y avoir deux opinions en France."

Midi Je m'apperçois que je ne vous ai pas accusé réception du 335, autrement que par l'allusion à l'un des passages de cette lettre. Je l'ai eu après avoir mis la mienne même à la poste. Il me semble que j'ai de vos nouvelles bien rarement. Un jour passé sans lettre est un triste jour ! Est-ce que je vous ennuye en vous redisant cela ? Je vous dis que, de près, j'étouffe de tout ce que j'ai à vous dire, de loin, de tout ce que je voudrais vous dire. Ah, que ma vie est mal arrangée ! Pourquoi ne sommes-nous pas ensemble ? Dites-moi bien tout, tout ce que vous faites. Encore une fois votre programme ; et encore une fois, ne vous prodiguez pas trop ; vous ne savez pas tout ce qu'on gagne à cette économie là. Je suis savante à ce métier, pas de petite gens. Il faut bien du tact ; il faut presque de l'instinct pour discerner dans les premiers moments d'un séjour dans un lieu tout nouveau, mais soyez certain qu'en cas de doute sur ce point là on gagne tout à s'abstenir. Il y a tant de grandes existences sociales, politiques en Angleterre. Tenez-vous à cela. Croyez-moi, le reste ne peut jamais ajouter à votre popularité, et dans beaucoup de cas il lui nueraient. Je ne vous ai jamais rien dit avec autant de certitude de dire vrai. Je mets à part la science. Ah celle là vous lui devez du exceptions !

Savez-vous que j'attendrai votre lettre demain avec une certaine inquiétude. Je vous a écrit samedi vivement ; je me sentais blessée vivement, pour vous, pour moi. Il se peut que j'aie trop abandonné ma pensée ; si vous vous étez fâché, j'en serais bien triste. Il est impossible cependant que la réflexion ne vous montre pas tout ce qu'il y a de tendresse, d'affection dans le fond de ce que je vous ai dit. Qu'est-ce que tout cela me ferait si je ne vous aimais pas beaucoup, beaucoup ? Je me suis séparée de vous avec une profonde tristesse, vous l'avez vu. Vous n'avez pas vu qu'a cette profonde tristesse se mêlait une inquiétude vague. Je dis vague, car je la repoussais, et je n'osais pas l'exprimer. Il me semblait que vous la dire était vous faire une injure. Et quand je vous regardais votre regard très ignorant de ma pensée la dissipait tout de suite. Voilà comme j'ai passé quatre semaines avec vous. Cette même inquiétude me poursuit depuis votre départ, et je n'ai plus votre regard pour la calmer ; et cet abominable diner est venu me surprendre, au milieu d'une triste, affreuse journée, et j'ai prié Dieu avec ferveur, oui avec ferveur, de me retirer à lui avant-ce dernier malheur.

Voilà Samedi !

Vous voyez que ma santé est dérangée. Vérité vient tous les jours. il n'y peut pas grand chose. Pour se bien porter, il me faut ni aimer, ni penser, ni se souvenir.

Puisque je vous parle médecin, je puis bien vous parler médecine et à ce propos vos pillules et vos allumettes m'ont divertie royalement. Savez-vous qu'à chaque mot de vos lettres je sens que nous nous disons bien peu. Vous me comprenez sûrement.

Mercredi 8

Il y a cinq ans aujourd'hui que j'ai quitté Petersbourg pour toujours ; tous ces jours, tous ces instants sont si remplis de souvenirs si affreux.

Hier Mad. Appony m'a fait une longue visite. J'en ai fait à Mad. de la Redorte qui est toujours bien malade, Mad de Talleyrand est encore couchée. J'ai diné chez Granville avec les Sébastiani ; je m'y suis profondément ennuyée. Je suis rentrée de bonne heure. J'ai vu chez moi, Médem, Pahlen, Katzfled, la Princesse Razoumowsky et Lobkovitz. Je n'ai rien à vous conter de toute cette journée. Je n'ai rien appris, je

n'ai rien demandé. Je suis triste, courbée, comme le Roi.

1 heure

Je viens de la recevoir votre lettre. Le cœur m'a failli en l'ouvrant. Et j'ai fondu en larmes en la lisant, en lisant la fin. Des larmes de tendresse, de reconnaissance. Vous êtes

si doux, si bon, si indulgent, car j'avais été vive, mais vous avez si bien compris pourquoi. Vous avez l'esprit bien grand, bien haut. Jamais votre supériorité ne m'a autant frappée qu'aujourd'hui. Vous ne savez pas tout ce que vous venez d'ajouter à ce qu'il y avait pour vous dans mon cœur. Ah, si je pouvais vous le dire, vous le montrer ! Vous seriez content. Votre dîner avec O'Connel est curieux, dans votre histoire comme dans la sienne. Votre description est un chef d'oeuvre. Que vos lettres sont charmantes, et que je suis pressée de n'en plus recevoir ! N'est-ce pas ?

Adieu ; ah que d'adieux aujourd'hui, si vous étiez là. Merci, adieu, merci. Je relirai souvent cette lettre.

Adieu.

Il faut songer à prier pour votre dîner du 1er de mai, car beaucoup de gens vont à la Campagne pour les vacances de paques, & il vous faut leurs réponses avant les vacances afin de les remplacer au cas de réfus. Ayez soin de mettre sur les cartes si elles sont anglaises "to celebrate His Majesty the king of The French's name's day." Ce qui veut dire qu'il faut venir en uniforme.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/221>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur339

Date précise de la lettreMardi 07 avril 1840

Heure9h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

leur signe
mention d.
nous. et c
era un moment
je n'en juge
sous la forme
individuel-
les, des
le au deau,
mais tout

abstinent
s, et l'en
le mal
sont des l'affi-
re, mais les
fratres.
que je veux
dr. 339, entre
à l'heure
j'ai une
en à la.

399/. pari le 23/4/1840. 907
9 h 1/2.

Madame de partellane m'a fait un
long entretien ce matin tout simple
de papillons. apparemment elle
parlait très agréablement, mais
elle ne me plait pas du tout. je
n'aime pas ce qu'il a écrit par écrit.
et pour moi, je m'entends avec dire ce
qui est bien, et ce qui est mal de ma
part. je ne lui trouve rien à redire
d'ordre; je trouve le prononcé. si je
me raconte bien. Elle m'interroge
elle a dit de bétier, de moustiques,
le tout, pas embarras, je suppose.
sinon elle me, serait une
réussir les beaux ou portait
peut-être une trace de M. Mme
alors inadmissible, si suffisant
le bétier dans la ressource blanche,
car il n'a été dit par.

jeudi Lord Granville, hier matin, il
avait été chez moi la veille. Il était
trouvé de son changement, couché
abattu, le visage très pâle; il
est évidemment très affecté par sa
situation. Lord Granville a été
par un accident mort. On lui
a parlé par son avocat de Londres. Il
est décédé depuis ce matin à Naples,
au sein d'un cercueil; mais il
est convaincu par M. Temple au
peu près avoir fait de l'atelier du
docteur les œuvres de présent par
son frère. En effet, dans l'atelier
de Naples, il y avait une grande
table où étaient placés, à droite et à
gauche, deux cercueils, l'un pour
l'autre, et l'autre pour l'autre.
Il me paraît, jusqu'à la veillée
de l'anglais, il devait être dans
les deux, il y avait une paire de
cercueils.

calin. is
itait
couche
able; is
de sa
elle au tal
onable
sous... is
capte, is
meille is
de ce
telle chose
est pas
l'et bien
mauvaise
et bien
mauvaise
es?
meille
sous
meille

de lais le cabinet contre celles, que me
je me suis peu dis la veau que
j'espérais de renommée dans
un rôle contre l'autorité. si je
ne m'entend pas avec !! vraiment
vraiment, le affaire de ce genre
entièrement.

j'ai écrit à M. Bonaparte
jeu; toutefois, nulle; j'ai écrit
nulle. j'ai enlevé M. Molé, le
du R. R. de la veille. le dim. 5 après-m.
M. jaubert. à propos d'Edouard
qui est venu par rencontre. Jaubert
et la veille ont eus' ensemble
pour la première fois de la mort. et
pour la deuxième fois il a un plaisir
beaucoup M. jaubert. les veaux
en laus approuve tout et bien, je m'en
suis je n'il revoit plus, mais il connaît
il connaît toujours l'affamé.
mais l'opinion, il y a moyen
que il soit je m'en souviens que non.

399.

M. Molé m'a dit que Thiers signait
aussi qd^e au sein la translation d.
corps de Napoléon au trône. et u
vrai? Molé dit que ce n'est un moment
de grand événement; je lui ai rép^e
qué que c'était une chose banale
politiquement, cela produisait
de l'agitation belliqueuse, et si
l'armée nécessitait cela au cours,
qu'aurait son effet. mais tout
est cela?

... meurt M. Molé ~~et est remplacé~~
de nouveau avec Thiers, et l'autre
l'autre dit: cela a été une
communion, mais au point où l'affair
est venue aujourd'hui il ne peut plus
y avoir deux opinions en face.

midj. : je m'apprêtais pour j'en étais
si per accid^e reçue le 339. autre
avant que j'eusse l'allusion à l'ordre
populaire de cette lettre. je l'ai vu
avoir écrit lui la même à la

Madame
longue
de papier
je souillai
elle se dé
u moins
et moins
qui est
part.
d'esprit
me va
elle a d^e
le tout
entier il
résumé
que vous
éprouvez
la hâte
car il

poste. Il a un riche héritage d'
un ancêtre très riche en... une
jolie papi' avec cette étoile toute
jaune! Pêche, n'importe quoi, accorde au
vieux radiateur? Je me dis que
de quoi j'étais de tout ce que j'ai à
me dire de bon et de tout ce qui m'aide,
me dir. Ah, que ça va être agréable
que moi je sois un peu perdu dans
toute mon vie tout, tout ce que j'aurai
faire - mais une fois votre programme
clairement établi, je vous, je vous, je vous
perdus; mais versant, par tout ce
qui m'apportera à cette Économie là.
Mais devant à ce résultat, car il y a
plus. Si tout cela ne fait, il faut faire
des constantes pour dicter des
meilleurs moyens d'en faire faire un
bon état économique, mais soyez certain
qu'il ne sera pas difficile de faire la chose
que tout à l'abstention. Il y a tout
de grands équilibres sociaux pourtant
en application, mais non à cela

issons sans le moins en peint, jamais
ajouté à cette popularité, et deux
semaines de plus il lui aurait été.
Je ne vous ai, au contraire, rien dit, avec
autant de certitude et d'ordre que.

Le moins à part la science, ah celle
là, non lui donne de réputation.

Tenez, mon pauvre abbé, voici votre lettre
deuxième avec une certaine inquiétude ;
j'ai cru à tort l'accusé innocent, j'ai
vu toutefois plusieurs indices, pour
moi, pour moi. Il n'y a pas que j'aurais
été un assassin mais, rendez-moi
mon litigieux pasteur, j'en serai très bien
et je vous remercierai de m'avoir parlé
de ce sujet. Je suis sûr, par tout ce
qu'il y a de toutefois d'affection dans
le fond de ce que j'ai écrit. J'aurais
appris tout cela au trait si j'eus été
assassin, par malchance, heurlement ?
Où me suis-je fourré de vous accuser
malencontreusement, sans l'accusez moi. Moi
je suis, par ce qui a été, entièrement

8

je m'assis
et deux
minutes.
dit, avec
moi.

ah cette
stérile.

entre deux
injustices,
mœurs ;
et, pour
surjouer
à la mœur
qui fait
la place
par tout ce
qui devait
être. Just
e au ma
ceux ?

meilleur
m. 224
mais)

triste et détestais une injustice
nouvelle. j'aurais, car j'ai la
sympathie, déjà n'osé pas l'appeler
et me troublerai que mon la bonté
me fasse une injustice. oh pauvre !
mon regard, dans regard de l'injustice
de mes peines, embrassait tout à la fois
voilà comment j'ai refusé tout
succès avec force. celle même
injustice que, continue à me faire
d'envie, déjà j'ai, elle entre regard par
l'absolu. cela bouscule de plus
et rend un regard, au milieu
d'une telle affreuse, j'ouvre, et j'ai
une idée avec force, ou au contraire
de ces idées à lui aussi le bouscule
malheur. Voilà Saccard.

Mon orgueil me vaut un
desavantage. Voilà tout bon le, j'en
il a, je ne parprends pas. mais
bien plus. il sait en aimer en
verses en énoncer.

enfin, j'aurais pu dire je
suis dans mon plaisir modeste.

chacun repas en plusieurs étapes
échappées au retard des voyageurs. Incons-
tance, tour pu à chaque étape de un
heure, si bien que deux ou trois heures
plus tard. Nous ne nous sommes pas
reconnus.

Mardi 8.

Il y a deux ans, au commencement
du mois d'août, j'avais fait une
tournée dans le sud de l'Angleterre et
j'avais été à Londres, à Bath, à Bristol,
à Gloucester.

Cette tournée avait été effectuée
en compagnie de M. de la Motte, qui était alors
ministre de la Marine. M. de Talleyrand
avait été nommé ministre de l'Intérieur.
J'avais été alors à Bath, à Bristol, à
Gloucester, à Cheltenham, à Worcester,
à Hereford, à Shrewsbury, à Shrewsbury,
à Oswestry.

173

à mes contes de fées cette paix, je
vous serai obligé, je n'en me demande
pas trop, crochez, c'est tout ce qui

je veux.

je vous dirai sans vous écrire.
Le temps va à tailler un l'ournaise,
et je vais faire une fausseuse sur la linceul
entierant la pierre. De l'autre côté de l'ournaise
de rameau et pampres. Vous êtes
si drôle, si bon, si indulgent, ce
juste au dire, mais vous avez
si peu d'expériences. Vous avez
l'esprit bien grand, très haut, j'adore
vos discours, mais un certain plaisir
qu'aimez-vous. Vous, une fois,
tout au plus vous avez d'ajouter à ce
que il y avait sous vos lèvres dans une
fausse? ah, si je pouvais trouver
des mots à votre place! Vous seriez content
Nostre Dame avec le couvert et le voile,
sans être liée à croire dans la science
votre description est au delà l'expression
que vos lettres sont charmeantes, et

que je veux préférér de ti une place
renvoyer ! n'espérez pas !

Adrien, ah que d'éditer et j'ajouterais,
si tu me dis, là. Merci, Adrien, au revoir
je vous envoie tout de suite cette lettre.
Adrien. J.

GS

il fait longe à Paris, une vaste
délî de mai, car beaucoup d'officiers
mènent la campagne, pour la vacance
de papier, et il fait peu de réponses
aux lettres reçues, après le 1er
septembre au moins de temps. ay
mis à mort sur les cœurs si élégant
au plaisir de célébrer H. M: the
King of the French's name's day.,
~~sober~~
Dont ce n'est pas un bon
veut ne veult.